

Le moulin d'Hauterive : un monument oublié!

Autor(en): **Pradervand, Aude-Line**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **22 (2020)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le moulin d'Hauterive : un monument oublié !

Aude-Line Pradervand

Le Service archéologique intervient régulièrement à l'abbaye d'Hauterive, lorsque des projets de restauration sont entrepris sur le site ; si les études ont apporté une meilleure compréhension des bâtiments conventuels, rares sont toutefois les chantiers qui nous ont permis d'élargir nos connaissances aux édifices annexes situés à l'intérieur de la clôture monastique.

L'occasion s'y est prêtée en automne 2019, lorsque le moulin d'Hauterive a été assaini et recrépi sur les parties inférieures de ses façades (fig. 1). Témoin monumental d'une activité conventuelle passée, il constitue l'un des rares exemples de ce type encore conservés en Suisse et met en lumière à la fois les besoins, les ressources et les infrastructures de l'abbaye.

Un bien d'exception

Cet édifice rectangulaire, le seul localisé à l'est du jardin du couvent jusqu'à la fin du XVII^e siècle, est positionné à une cinquantaine de mètres de la rive ouest de la Sarine. Son emplacement a été dicté par l'aménagement d'un canal en tuf qui divisait le cours de la rivière. Passant sous l'aile sud de l'abbaye, ce bief permettait l'évacuation des eaux usées et alimentait ensuite, à ciel ouvert, les roues à aube du moulin, avant que l'eau ne regagne son lit.

Le moulin, construit à la fin du XIII^e siècle probablement, avait sa façade sud placée



parallèlement au canal, mais moins avancée qu'aujourd'hui. Les roues à aube, dont plusieurs pannes ont été mises au jour sous le plancher du rez-de-chaussée, étaient fixées contre ce mur sud. Le bâtiment d'origine mesurait 21 m de longueur d'est en ouest d'après les corniches de rives conservées et était plus étroit dans sa largeur que les 16,8 m visibles aujourd'hui. Le rez-de-chaussée, actuellement semi-enterré, était éclairé par des fenêtres étroites largement chanfreinées, qui révèlent un niveau de circulation dans le jardin plus bas qu'il ne l'est actuellement. L'édifice se développait sur un étage jusqu'au milieu du XVII^e siècle au plus tard, pour être ensuite rehaussé d'un deuxième niveau. Le soin apporté au bâtiment confirme son importance tout au long de la période moderne. Les façades et parois des étages sont crépies et pourvues de larges ouvertures ornées d'un décor en faux appareil parfois souligné d'un bandeau à rinceaux. À la

Fig. / Abb. 1

Orthophoto de la façade nord du moulin avec les vestiges du four extérieur au rez-de-chaussée
Orthofoto der Nordfassade der Mühle mit den Resten des aussenseitigen Backofens im Untergeschoss

fin du XVIII^e siècle, une campagne de travaux de grande envergure a été menée par l'abbé Bernard-Emmanuel de Lenzbourg. À cette occasion, les façades ont été uniformisées et les armes de l'abbé peintes au nord (fig. 2) et au sud, où la façade a été déplacée.

Reflet d'une activité agricole de qualité

La farine produite à Hauterive était employée directement sur place pour la fabrication du pain, l'un des composants principaux du repas monastique selon la Règle de saint Benoît. Les restes de deux fours découverts dans la façade nord du moulin, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, le confirment. La cuisson se faisait à l'extérieur, probablement abritée par une annexe dont on a seulement retrouvé le mur de refend. Cette fabrication a ensuite été reléguée à l'intérieur de l'édifice au plus tard en 1768, comme le prouve la date inscrite sur le linteau de la bouche en molasse d'un four adossé à la paroi nord.

Ces premiers constats n'ont fait que relever le potentiel archéologique de ce bâtiment extrêmement intéressant, car faisant partie intégrante du système de production agricole de la communauté. En 1200, on peut supposer que ces tâches étaient plutôt

accomplies par les frères convers, chargés principalement des travaux domestiques de l'abbaye. Ils étaient en nombre presque égal avec les moines dits «de chœur» formés aux ordres sacrés. La situation apparaît différente aux XIV^e et XV^e siècles, lorsque la communauté religieuse diminue tandis que les problèmes économiques augmentent. Les Cisterciens cèdent alors certaines propriétés en affermage, mais on ne sait pas si la production était toujours amenée au moulin pour être transformée.

Une catastrophe gardée en mémoire

Au-delà de cette histoire séculaire, l'analyse du moulin a également révélé des événements ponctuels. L'un d'entre eux, lu sur le montant gravé de l'une des portes de l'édifice, se réfère au niveau d'eau atteint au rez-de-chaussée par une crue de la Sarine le 9 février 1711 (fig. 3). Sans qu'il soit possible de quantifier les dégâts occasionnés à cette date, les éventuelles pertes de céréales ont dû péjorer à la fois les ressources alimentaires de la communauté et le rendement économique de leurs terres ainsi que de leurs richesses. L'édifice est donc loin de nous avoir livré tous ses secrets.

Pour approfondir

L'idéal d'autarcie prôné par les Cisterciens a encouragé un développement de production performant au sein des abbayes ayant donné lieu à des grandes améliorations des techniques agricoles. Pour des informations complémentaires à ce sujet :

E. Tresp, « Les kolkhozes des cisterciens », *Pro Fribourg* 155, 2007, 13-16.

E. Tresp, *Les moines blancs en Nuithonie: le rôle économique et religieux de l'abbaye d'Hauterive au Moyen Âge*, [Grangeneuve 2015] (https://www.abbaye-hauterive.ch/fileadmin/user_upload/Documents/AbbayeHauterive/WWW/Editors/fichiers-pdf/FR_Hauterive_Rôle_Script.pdf, consulté le 14.06.2020.



Fig. / Abb. 2
Détail des armes de l'abbé Bernard-Emmanuel de Lenzbourg
Detail des Wappens des Abtes Bernhard Emanuel von Lenzburg

Fig. / Abb. 3
Inscription en allemand, gravée sur le montant d'une porte, témoignant du niveau atteint par une crue en 1711
Eine auf einem Türpfosten eingravierte deutsche Inschrift, die das Niveau eines Hochwassers im Jahre 1711 anzeigt

Coordonnées:
2575 595 / 1179 246 / 575 m

